

L'État gaullien 1958-1974

Document 1 : La V^e République vue par F. Mitterrand

Qu'est-ce que la V^e République sinon la possession du pouvoir par un seul homme dont la moindre défaillance est guettée avec une égale attention par ses adversaires et par le clan de ses amis ? Magistrature temporaire ? Monarchie personnelle ? Consulat à vie ? [...] Et qui est-il, lui, de Gaulle ? Duce, Führer, caudillo¹, conducator², guide ? [...] J'appelle le régime gaulliste dictature parce que, tout compte fait, c'est à cela qu'il ressemble le plus, parce que c'est vers un renforcement continu du pouvoir personnel qu'inéluctablement il tend, parce qu'il ne dépend plus de lui de changer de cap. Je veux bien que cette dictature s'instaure en dépit de de Gaulle. [...] Peut-être, en effet, de Gaulle se croit-il assez fort pour échapper au processus qu'il a de son propre mouvement engagé. Peut-être pense-t-il qu'il n'y aura pas de dictature sans dictateur puisqu'il se refuse à remplir cet office³.

L'essentiel est de savoir que de Gaulle, le désirant ou le déplorant, pour rendre son pouvoir intouchable est contraint, quoi qu'il veuille, de le faire absolu. Non seulement par tempérament, par inclination, par goût, il évite le conseil et s'éloigne des représentants élus de la Nation [...], mais encore il pressent que tout pouvoir qui ne lui est pas soumis se transforme fatalement en pouvoir ennemi.

François Mitterrand, *Le Coup d'État permanent*, éditions Julliard, 1984.

1. Nom donné aux dictateurs latino-américains des années 1960.

2. Surnom du dictateur roumain Nicolae Ceausescu.

3. En conférence de presse, le 19 mai 1958, de Gaulle répond à un journaliste : « Pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans je commence une carrière de dictateur ? »

Document 2 : Les « technocrates » et les « politiques »

Durant ses 5 années à l'Élysée, le président Pompidou a gouverné entouré par des experts issus des grandes écoles de la République. Pourtant, dans un livre publié pour la première fois en 1974, l'année de sa mort, il critique leur omniprésence à la tête de l'État

Je veux dire que la République ne doit pas être la République des ingénieurs, des technocrates, ni même des savants. Je soutiendrais volontiers qu'exiger des dirigeants du pays qu'ils sortent de l'ENA ou de Polytechnique¹ est une attitude réactionnaire, qui correspond exactement à l'attitude du pouvoir royal à la fin de l'Ancien Régime exigeant des officiers un certain nombre de quartiers de noblesse².

La République doit être celle des « politiques » au sens vrai du terme, de ceux pour qui les problèmes humains l'emportent sur tous les autres, ceux qui ont de ces problèmes une connaissance concrète, née du contact avec les hommes, non d'une analyse abstraite, ou pseudo-scientifique, de l'homme. [...] L'époque n'est plus à Louis XIV dans son palais de Versailles, au milieu des grands, mais rien n'y ressemblerait davantage qu'un Grand Ordinateur dirigeant de la salle de commande électronique le conditionnement des hommes.

Georges Pompidou, *Le Nœud gordien*, Flammarion. 1984

1. L'École polytechnique (parfois appelée « X ») est une des principales écoles d'ingénieurs françaises.

2. Plus une famille a de quartiers, plus sa noblesse est ancienne et plus le prestige qui y est associé est grand

Document 3 : Placer l'art au cœur de la politique

On ne peut pas se figer dans le passé. Paris n'est pas une ville morte, ce n'est pas un musée à entretenir. [...] Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle, etc. [...] Mes raisons : j'aime l'art, j'aime Paris, j'aime la France. [...]



L'artiste est un artisan ou, si vous préférez, tout artisan peut être un artiste. C'est pourquoi, qu'il s'agisse de mon bureau de l'Élysée, des salons anciens du Louvre, [...] je cherche à ce que tout soit beau ou, du moins, à ce que rien ne soit laid. C'est évidemment affaire de goût, et il n'est pas prouvé que chacun approuve. L'important, c'est d'y croire.

La France se transforme, la modernisation, le développement dans tous les domaines sont éclatants. Pourquoi n'y aurait-il pas un lien avec les arts ? Toutes les grandes époques artistiques sont des époques de prospérité économique et souvent de puissance politique : voyez l'Athènes de Périclès, la Rome des empereurs ou de la Renaissance, la Venise des doges, la Florence des Médicis, sans parler de la France de Saint Louis, de François I^{er}, de Louis XIV, du XVIII^e siècle, même du Second Empire. Alors, pourquoi pas notre siècle ?

Georges Pompidou, entretien avec J. Michel accordé au journal *Le Monde*, 17 octobre 1972

